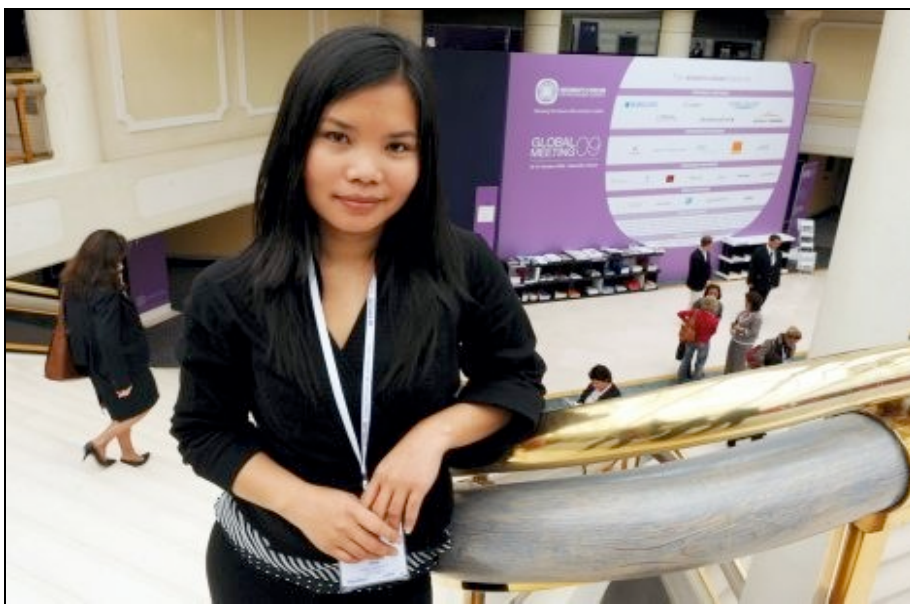


vendredi 16 octobre 2009 –



Zoya Phan est l'un des 15 talents distingués par le Women's forum de Deauville.

Women's forum à Deauville : Zoya Phan, jeune héritière d'Aung San Suu Kyi

Dans les salons du Women's forum de Deauville, sa silhouette d'adolescente contraste assez nettement avec toutes ces femmes distinguées assez proches du portrait type de la femme d'affaires. A 28 ans, Zoya Phan ne porte ni tailleur, ni talons, ni lunettes rectangulaires. Rien qu'une sobre tunique noire. Mais un regard qui en dit long sur sa détermination et les terribles étapes de son enfance. Derrière ce visage d'ange se cache une infatigable militante pour « **la paix, l'égalité et la démocratie** », dans une Birmanie contrôlée par le pouvoir militaire.

À 14 ans, elle menait une adolescence normale dans la jungle, à l'est de son pays, lorsque la junte s'est mise à bombarder son village. « **C'était une existence très nature, très belle, entourée de rivières, montagnes, de fleurs et de papillons. Mais en 1995, l'armée a attaqué mon village. Les bombardements étaient terribles. Nous avons dû prendre nos jambes à nos cous et nous cacher dans la jungle. On se nourrissait de ce qu'on trouvait : quelques plantes...** »

Zoya a fini par trouver repli dans un camp de réfugiés en Thaïlande. « **C'était comme une prison, nous avions interdiction formelle d'en sortir.** » Elle y retournera plus tard, trois ans au total, après avoir dû fuir une nouvelle fois un second village dans lequel elle espérait refaire sa vie. Contrairement à beaucoup de ses concitoyennes, elle a eu la chance de pouvoir étudier trois ans à Bangkok. « **Les autres n'ont pas eu cette opportunité, n'ont pas eu d'autre choix que de vivre comme des esclaves, notamment les jeunes filles qui se font attraper par la prostitution. C'est très triste.** »

En 2004, elle parvient à fuir la dictature militaire de son pays jusqu'en Grande-Bretagne. C'est là, à Londres, qu'elle témoigne devant les caméras de la BBC des atrocités qu'elle a vécues. Outre-Manche, et dans d'autres pays qui se sont intéressés à son histoire, elle devient alors une nouvelle icône de la résistance birmane. La principale étant bien sûr Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix 1991.

« **Elle est pour notre peuple un modèle, un leader aujourd'hui encore très populaire. Son combat nous permet de garder foi en un état fédéral et démocratique où l'égalité serait érigée comme principe.** » C'est le travail quotidien de cette jeune dissidente, qui ne cesse de faire pression au moyen de son association « Burma campaign » sur les différents gouvernements pour que ceux-ci fassent preuve de « **plus de fermeté** » vis-à-vis du sien. Récemment, Aung San Suu Kyi est réapparue sur la scène politique internationale. Le pouvoir de son pays lui a consenti deux entrevues avec une délégation occidentale et un représentant du gouvernement de son pays. Zoya salue cette nouvelle, pareille situation ne s'étant pas reproduite depuis 2003. Mais elle se méfie tant des effets d'annonce que du soi-disant lest lâché par la junte. « **Barak Obama semble enclin à faire peser des sanctions économiques, mais j'attends de voir quels résultats auront ses engagements. Quant au représentant du pouvoir birman qu'elle a rencontré, il n'a pas les moyens de négocier quoi que ce soit.** »

Alors que des élections législatives sont prévues l'an prochain en Birmanie, Zoya Phan milite pour un signe fort de la communauté internationale. Et n'épargne pas la France, coupable selon elle de « **positions un peu trop soft à cause des intérêts que le groupe Total a dans mon pays. J'aimerais que votre pays se**

lève pour les Droits des hommes et non pour le business » C'est l'un des messages que cette jeune femme, saluée pour son courage ce vendredi à Deauville, a laissé au cours d'une conférence au Women's forum. Demain samedi, elle trouvera peut-être une interlocutrice de choix dans les salons du centre international. La toute nouvelle directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, est attendue à midi. Elle interviendra durant 25 minutes pour ce qui sera sa première intervention publique depuis l'officialisation de son élection hier. Parmi le petit millier de femmes qui écouteront son discours, nul doute que la jeune Zoya espérera lire dans ses propos les perspectives d'un monde meilleur. Un monde dans lequel on aurait droit de rentrer chez soi. « **Tant que cette dictature est en place, c'est hélas impossible...** »

Raphaël FRESNAIS.